

Chantre du Pays de Vaud, Philippe Gex cultive son âme de Latin

KARIM DI MATTEO

Philippe Gex est à l'image de sa commune d'Yvorne: les pieds solidement ancrés dans cette terre qui cultive la tradition de la vigne, avec un penchant latin venu d'Italie.

Les quelques bornes milliaires conservées à la maison de commune rappellent qu'Evurnum, nom antique de la localité chablaisienne, trouvait sa place sur les axes dessinés par Rome à travers l'Europe.

Chez le syndic, cette mixité culturelle est carrément un acquis de naissance. Un père vigneron, une mère lombarde, deux facettes d'une identité à connotation méridionale revendiquée jusque dans le nom de son domaine viticole: La Pierre Latine. Ajoutez-y un grand-père ancien secrétaire communal, et voici une fibre politique qui coule de source. «Tout cela présuppose forcément une forte hérédité», confirme l'intéressé sur son habituel ton posé mais naturellement teinté d'un zeste d'espièglerie.

Car pour le quinquagénaire depuis juillet, la légèreté doit toujours suivre de très près les propos les plus graves, «sans qu'il faille jamais se gêner de mettre de l'humour dans les situations les plus sérieuses». Humour, terroir, convivialité, en un mot, plaisir: un jargon des plus normaux pour un gouverneur de la Confrérie du Guillon et disciple de Bacchus, tout disposé au culte d'Epicure. Davantage que Jean Villard-Gilles, originaire comme lui de Dailens, Philippe Gex préfère citer François Rabelais.

Un père spirituel de la Renaissance qui peut être fier de son disciple vuargnéran, dont la porte du carnotzet du quartier des Renauds reste toujours ouverte. «Si on aime le vin, on aime ce qui va avec, et moi

j'aime les gens. Et quand ils m'emmerdent, je les aime quand même! Autour de la table, on peut être dix, mais il y a une bouteille et tout le monde boit le même vin.»

Image voluptueuse à soigner

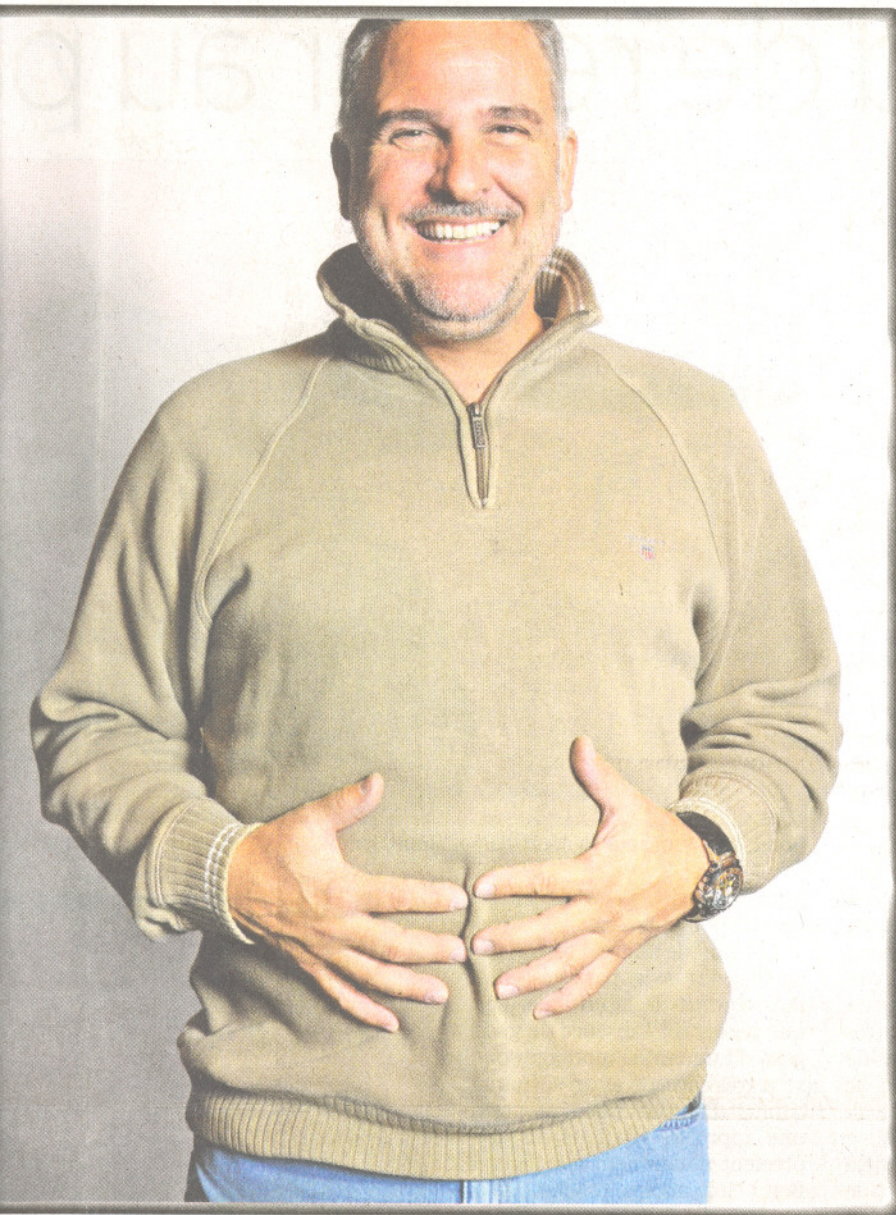
Tout l'esprit de la Confrérie du Guillon est là, avec son faste gargantuesque. «On ne peut être gouverneur en étant petit et maigre, cela ne collerait pas avec l'image voluptueuse de la Confrérie», plaisante-t-il en tapotant son ventre des deux mains.

Oui à l'opulence, donc, mais non sans finesse et élégance, les deux inamovibles lignes directrices des quatorze ressats annuels organisés au château de Chillon sous le signe de la haute gastronomie. Deux qualités par ailleurs naturelles chez Philippe Gex, celles-là mêmes qui lui ont valu d'être intronisé jeune gouverneur en 2001.

«Si on aime le vin, on aime ce qui va avec et j'aime les gens. Et quand ils m'emmerdent, je les aime quand même»

Une belle ironie du sort, qui plus est, à l'entendre évoquer l'époque de ses 20 ans, où il voyait le Guillon comme une organisation ennuyeuse et trop guindée à son goût... Une seule participation, «par accident», aura suffi à inverser la tendance.

Au cœur de ce monument de tradition vaudoise, le compagnon n'en a pas moins gardé les idées claires sur la direction qu'il entend suivre, dans un élan résolument plus moderne. «J'aime le consensus, mais



1958

Naît le 29 juillet, à Lausanne, d'un père vigneron et d'une mère originaire de Bergame.

1980

Part pour une année de farniente aux Etats-Unis, en baroudeur.

1982

Se marie avec Dominique et rachète le domaine de son père.

1985

Naissance de sa fille, Coralie.

1987

Sort le premier vin de son cru, le Clos de Plannavy.

1990

Rebaptise son domaine La Pierre Latine.

2001

Devient syndic de sa commune, Yvorne, en juillet. Est intronisé, en mars, nouveau gouverneur de la Confrérie du Guillon.

2009

Une année qui comptera «parce que la suivante, c'est toujours la plus importante».

«... encore davantage bousculer les choses, ça fait circuler le sang. Il faut parfois être un peu canaille.» Derrière les lunettes rouges, les yeux sourient, comme d'habitude.

«Le culte de la tradition, oui, mais le Guillon ne doit pas se résumer à une réunion de vieux cravatés. Et l'art du vin ne doit pas uniquement se décliner à travers le dur labeur de la terre et l'image du bon vigneron travaillant ou trinquant au fond de sa cave. Ma mission, c'est aussi celle d'être un vendeur d'image.»

Résultat, des 242 places disponibles par commune, aucune ne restera inoccupée et

RABELAISIEEN

Humour, terroir, convivialité, en un mot, plaisir: un jargon normal pour un gouverneur de la Confrérie du Guillon, disciple de Bacchus, tout disposé au culte d'Epicure.

YVORNE,
LE 28 OCTOBRE 2008,
PHOTO
CHANTAL DERVEY

nombre de personnalités se pressent pour compter parmi les quelque 4000 compagnons. Au tour de la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, le vendredi 14 novembre, lors du cinquième ressant d'automne...

Et comme à chaque fois, il incombera au gouverneur de présenter les candidats. Un jeu que cet orateur au verbe fleuri, volontiers grivois et impertinent quand il le faut, affectionne. «C'est vrai que c'est toujours assez grisant de sentir que l'on suscite l'émotion et que 300 personnes suivent cela dans un élan commun.» ■